

Fascination réciproque

Dominique Lafon

Numéro 33, printemps 2003

Théâtre / Roman : rencontres du livre et de la scène

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041517ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041517ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lafon, D. (2003). Fascination réciproque. *L'Annuaire théâtral*, (33), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/041517ar>

FASCINATION RÉCIPROQUE

Sous un titre sage qui décrit les relations entre le théâtre et le roman comme des « rencontres », le présent dossier de *L'Annuaire théâtral* traite en fait d'une fascination réciproque. Si le XIX^e siècle fut placé sous le signe de « la tentation théâtrale des romanciers » pour reprendre le titre d'un récent ouvrage¹, c'est aujourd'hui la scène qui est « sous le charme du roman ». Pour cerner les modalités de cette fascination, il fallait conjuguer les approches, repenser les termes clés des études intergénériques, tels hybridation, romanisation et bien sûr adaptation.

Ainsi le DOSSIER s'ouvre-t-il sur l'analyse de trois productions qui, en adaptant la scène au livre, à la lecture incarnée du texte plus qu'à sa réécriture, se proposaient de réaliser concrètement l'affirmation de Bernard Dort selon laquelle le livre « hante la scène comme son origine et son terme ». La réflexion de Rodrigue Villeneuve, sur les enjeux d'une pratique qu'il a assumée à la fois comme metteur en scène et acteur, participe de cette volonté d'incarner l'analyse en la conjuguant au témoignage.

Comme l'article de Muriel Plana renouvelle la perspective historique en montrant que les rencontres du roman et du théâtre s'amorcent dès le XVIII^e siècle dans les réflexions théoriques des réformateurs du modèle classique, l'étude d'Yves Jubinville renouvelle l'approche de la romanisation. Elle s'intéresse à des textes qui contextualisent la pratique théâtrale dans l'espace du roman pour dégager le courant d'une modernité qui dépasse le cadre strictement dramaturgique.

Les trois derniers articles s'attachent à des études de cas qui font plus que révéler la manière, le style propre à certains auteurs contemporains. L'analyse de Pascal Riendeau prend le contre-pied de la ligne directrice du dossier en s'attachant à trois romanciers de la fin du XX^e siècle qui, renouant avec la tentation théâtrale de leurs prédécesseurs, inscrivent leur récit dans un dispositif proprement théâtral, soit qu'ils empruntent par des références ironiques au registre du vaudeville ou, plus paradoxalement, qu'ils mettent en scène le narrateur comme l'acteur d'une impossible représentation. Le théâtre ne sert pas seulement de référence implicite, il est aussi révélateur des non-dits de la production romanesque d'écrivains « serviteur(s) des deux maîtres genres² ». Car seul le théâtre peut permettre une étude du « silence », étude au terme de laquelle Johanne Bénard conclut que chez Sarraute, le silence n'est pas neutre, mais tributaire des

1. Philippe CHARDIN *et al.* (2002), *La tentation théâtrale des romanciers*, Paris, SEDFS. (Coll. « Questions de littérature ».)

2. Pour reprendre le sous-titre du livre précédemment cité.

stéréotypes liés aux rapports des sexes. De même, Étienne Fortin explique-t-il le passage du roman au théâtre chez Beckett par les modalités de la représentation qui, paradoxalement, permettent à l'écrivain de repousser sans cesse les limites spatiales ou temporelles de ses œuvres. Là encore, les rencontres entre théâtre et roman relèvent bien de la fascination, même s'il s'agit en l'occurrence d'un vertige.

Le DOCUMENT de ce numéro offre un diptyque original qui montre le théoricien Jean-Pierre Sarrazac à l'œuvre, à la fois comme penseur de la modernité théâtrale dans une entrevue qui prolonge la problématique du dossier et comme auteur dans la présentation d'un extrait d'une de ses pièces. Cette rencontre de la théorie et de la pratique fait écho à l'article liminaire de Rodrigue Villeneuve, et illustre bien, comme tout le dossier, moins la soumission du théâtre au roman que « les pouvoirs du théâtre³ ».

Je laisse à Shawn Huffman le soin de présenter la section PRATIQUES ET TRAVAUX qui renouvelle sa formule en accueillant le premier état d'une étude en cours. Cette initiative a pour but de donner à lire et aussi à commenter des recherches dont l'envergure suppose de longs délais de publication. Je tiens à remercier André Bourassa d'avoir accepté de nous prêter en quelque sorte les premiers chapitres de son *Histoire du théâtre au Québec*, et de s'être prêté du même coup à ce généreux mode de diffusion. Nous avons l'intention de poursuivre l'expérience avec d'autres chercheurs qui ont dans leurs dossiers de précieuses études en cours d'achèvement, car il est dans la vocation de *L'Annuaire théâtral* de favoriser comme de nourrir les échanges entre spécialistes.

Ce numéro présente les rubriques habituelles, à savoir les NOTES DE LECTURE réunies par Stéphanie Nutting et la REVUE DES REVUES de langue anglaise que signe à nouveau Roger Parent.

Je voudrais en terminant saluer le départ de Josette Féral et Gilbert David qui œuvraient au sein du comité de rédaction depuis de nombreuses années. Au nom de tous les collaborateurs de *L'Annuaire théâtral* et en mon nom personnel, je tiens à les assurer de notre reconnaissance pour le travail exemplaire qui fut le leur. La revue leur doit beaucoup et je me plais à espérer que les nombreuses responsabilités et projets qui les occupent ne les empêcheront pas néanmoins de nous prodiguer de précieux conseils, fruits de leur longue expérience. Tout à la fois complices et critiques, ils seront désormais nos premiers lecteurs.

Dominique Lafon
Directrice

3. Jean-Pierre SARRAZAC (dir.) (1994), *Les pouvoirs du théâtre. Essais pour Bernard Dort*, Paris, Éditions Théâtrales.